

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du sousigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



Gérant

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à Hector A. Proulx, Gérant.

ANNONCES

Première insertion.....10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne

Pour annonce à long terme, conditions spéciales.

Ceux qui désireront s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : }
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT }
\$1 PAR AN }

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine.—Bénédictio de la pierre angulaire de l'église de St-Evariste de Forsyth.—La question du rapatriement de nos compatriotes actuellement aux Etats-Unis.—L'exposition Provinciale à Québec.

Causerie Agricole : L'élevage des porcs (Suite).—Race Leicester ; Race Berkshire ; Race de Hampshire ; Race Essex ; Race Suffolk ; Race White-Chester.—De la reproduction.—Choix d'une race pour l'élevage.

Sujets divers : La question agricole.—Les insectes nuisibles ; la mouche à blé et remèdes contre la mouche à blé.

Choses et autres : La médecine vétérinaire enseignée à l'Université Laval, à Québec.—Comment détruire la marguerite.

Recettes : Destruction des limaces.—Remède contre le blanc des rosiers.

A nos abonnés retardataires.—Nous prions instamment ceux qui nous doivent des arrérages pour abonnement à la Gazette des Campagnes de nous les faire parvenir le plus tôt possible. Nous avons grandement besoin de ce qui nous est dû afin de faire honneur à nos propres affaires. Ces arrérages nous sont absolument indispensables pour payer les frais d'impression, de papier, etc., nécessités pour la publication de notre journal. Les deux ou trois piastres que nous recevons actuellement chaque semaine, pour abonnement à la Gazette des Campagnes ne suffisent certainement pas. Ceux qui ont à cœur l'existence de notre journal se feront, sans doute, un devoir de nous payer leur abonnement au plus tôt.

EN VENTE AU BUREAU DE LA "GAZETTE DES CAMPAGNES"

INSTRUCTIONS POPULAIRES SUR LES SOINS A DONNER AUX ANIMAUX MALADES.—Prix, 15 cts.

LE PARFAIT MARECHAL EXPERT MODERNE, manuel complet de l'amateur et du marchand de chevaux, de l'artiste vétérinaire et du maréchal ferrant, ouvrage extrait des meilleurs auteurs anciens et modernes; mis en ordre et complété par M. Marcellin, artiste vétérinaire. Prix : 35 cts.

REVUE DE LA SEMAINE

Bénédictio de la pierre angulaire de l'église de St-Evariste de Forsyth.—Nous empruntons au Quotidien, le compte-rendu suivant à l'occasion de cette religieuse cérémonie :

Jendi, le 7 juillet courant, la population toute entière de St-Evariste se réunissait autour de l'ancienne chapelle, pour assister à la bénédiction de la pierre angulaire d'une magnifique église.

Immédiatement après une messe solennelle, la bénédiction fut faite par le Rév. de Villeneuve, curé de St-Victor, assisté des RR. MM. C. Guy et G. Fraser.

Le clergé des environs s'y était donné rendez-vous. L'Hon. M. Blanchet, député à l'Assemblée Législative pour le comté de Beauce, y assistait.

Le sermon a été donné par le Rév. M. Demers, curé de St-François. Il s'est arrêté à ces deux pensées : que la pierre angulaire d'un temple est, pour les habitants d'une paroisse, un témoignage de foi et de reconnaissance à Dieu et aux pasteurs de son Eglise. Dans le cours de son sermon, M. le prédicateur parla de l'œuvre admirable de la colonisation ; il fit le portrait du vrai colon dont le canadien est le type le plus parfait.

Tandis que la foi s'affaiblit dans le nouveau monde, elle se développe et se fortifie dans le nouveau.

La colonisation, dit-il, fait de grands progrès dans notre province. Tous les ans, nous constatons que les forêts s'éloignent et font place à de riches campagnes. Si les travaux de colonisation sont poussés avec vigueur dans la partie Nord du St-Laurent, le côté sud du fleuve est colonisé avec non moins de rapidité.

Avant longtemps, nos paroisses canadiennes bornent immédiatement les états du Maine et du New-Hampshire. Nous reculons de plus en plus le cercle de la partie agricole de notre Province, et c'est là une consolante espérance pour notre peuple.

La paroisse de St-Evariste est érigée depuis trente ans à peine. Aujourd'hui, grâce au zèle et à l'esprit d'entreprise de M. le curé Narcisse Proulx et de ses paroissiens, on ne craint pas de faire face à des frais qui s'élèvent à \$30,000

Il est intéressant de suivre les progrès qui s'opèrent dans nos campagnes de jour en jour. Ils sont une preuve de la grandeur et de l'importance des travaux que peut faire un peuple intelligent et dévoué à sa religion.

Note de la rédaction.—Nous regrettons infiniment de n'avoir pu nous rendre à l'invitation qui nous a été faite par M. le curé Proulx, d'assister à cette religieuse cérémonie, et de profiter de l'offre qu'il nous faisait de parcourir pendant quelques jours les campagnes environnantes qui offrent de grands avantages aux colons qui voudraient s'établir dans ces localités. Nous savons que les lecteurs de la *Gazette des Campagnes* y gagneraient à être renseignés à ce sujet.

Nous ne pouvons pour le moment faire ces voyages. Espérons que des temps meilleurs nous permettront plus tard de visiter ces centres de colonisation qu'il importe au journaliste agricole de faire connaître à ses lecteurs afin de les renseigner en toute sûreté et avec connaissance de cause.

La question de rapatriement.—Nous apprenons avec plaisir que le Gouvernement Fédéral vient de nommer M. Hilaire Hurteau ancien député fédéral pour le comté de l'Assomption, comme surintendant d'immigration chargé de s'occuper du rapatriement de nos compatriotes actuellement aux Etats-Unis, qui désirent revenir dans le pays.

Cette importante question doit intéresser tous ceux qui ont véritablement à cœur l'agrandissement de notre pays, surtout au point de vue agricole, et nous ne doutons pas que M. Hurteau, dans cette belle mission, reçoive de leur part tout l'appui désirable, tant aux Etats-Unis que dans notre propre pays.

Nous concourons pleinement dans les réflexions suivantes que fait à ce sujet notre confrère de l'*Eten-dard*:

“Le choix des sujets à rapatrier doit être fait avec une grande discrétion.

“Il ne s'agit pas de créer chez eux un enthousiasme factice qui serait infailliblement suivi de désillusion et nuirait plus qu'il ne servirait la cause du rapatriement.

“Mais ils doivent être parfaitement mis au fait des avantages que leur offre le Canada et de la perspective raisonnable qu'ils ont d'améliorer leur sort en y revenant. L'agent du gouvernement devrait, dans une certaine mesure du moins, juger du cas de chacun d'eux, leur indiquer la partie du pays qui offre le plus d'avantages, le genre d'exploitation qui leur convient et la somme d'économies que vraisemblablement il leur faudrait pour réussir.

“Autant que possible, nul colon ou groupe de colons, du moins pour commencer, ne devraient être envoyés au Canada sans que l'agent sache d'avance sur quel point les diriger et à qui les recommander; c'est-à-dire, sans qu'au préalable il se soit assuré du bon vouloir de sociétés de colonisation ou d'établissements industriels où le nouvel arrivé puisse trouver,

s'il en a besoin, une direction sûre, qui lui suggère où et comment placer ses économies s'il en a, ou bien où trouver de l'ouvrage s'il ne dépend que de son travail.

“Car il faut avant tout non seulement éviter les déceptions, mais encore faire de tout colon, un homme satisfait qui, par la conviction que le Canada offre des avantages supérieurs à ceux que procurent les Etats-Unis, se fasse l'apôtre du rapatriement.

“Il vaut mieux procéder plus lentement, mais sûrement.

“Cinq colons rapatriés dans de bonnes conditions et contents de leur sort, feraient incontestablement plus de bien au Canada, que cinq cents rapatriés mécontents et dont les récriminations ne serviraient qu'à déprécier davantage le sol de notre pays, aux yeux de gens déjà très préjugés.”

L'exposition Provinciale à Québec.—A une réunion des membres du comité général des citoyens de Québec, M. S. Lesage, député ministre de l'agriculture, annonça que le Comité permanent de l'Exposition, travaillait avec ardeur et énergie à assurer le succès de cette exposition, à tous les points de vue.

“S'il arrive, dit-il, que cette exposition ne soit pas aussi considérable que certaines expositions qui ont eu lieu dans le passé, elle sera toujours plus nouvelle et plus attrayante, car beaucoup d'améliorations ont été faites. Cette exposition différera des autres par l'introduction de notre bon bétail canadien qui semble avoir toujours été banni avec opiniâtreté. Pourtant, nos vaches canadiennes sont peut-être les meilleures laitières du monde. On y verra aussi le cheval canadien qui malheureusement est presque complètement disparu du pays. Cependant il en reste assez pour reconstituer cette excellente race chevaline.

“On y verra en outre les produits d'une industrie qui, depuis quelques années, prend un développement considérable dans notre pays, l'industrie du tabac. L'industrie des pêcheries qui devrait être l'industrie légitime des citoyens de Québec aura aussi sa place d'honneur.

“Des prix seront distribués pour l'industrie domestique, si importante à tous les points de vue, pour l'encouragement des familles.

“L'industrie du cuir et de la chaussure occupera certainement une place importante. On espère même avoir sur le terrain de l'exposition, des ponts en fer et en acier, tout montés. Il faut que tous les produits canadiens soient exhibés.

“La section du beurre et du fromage promet aussi d'être très importante.”

Ces détails qui nous sont fournis par M. Lesage, nous font certes augurer que cette exposition sera des plus intéressantes, si ceux à qui elle doit profiter y apportent le concours qui lui est nécessaire pour en assurer le succès. Tous, cultivateurs comme industriels, doivent tenir à honneur d'y voir figurer leurs produits avec avantage afin d'en assurer une vente facile et rémunératrice sur les marchés étrangers. L'abstention, dans ce cas, ne pourrait qu'être nuisible aux cultivateurs comme aux industriels qui n'y prendraient pas une part active.

Nous voyons avec plaisir que les journaux des différentes parties de la Province de Québec, s'inté-

ressent beaucoup à assurer le succès de cette exposition provinciale.

Nous lisons dans *Le Monde* de Montréal :

“ Nous ne saurions trop encourager nos lecteurs à prendre une part active, énergique au travail préparatoire à l'exposition provinciale, qui a lieu cette année à Québec, dans le cours du mois de septembre prochain. Chacun peut contribuer au succès de cette œuvre provinciale qui nous regarde tout autant que les Québécois, et il nous est inutile de dire que ce n'est pas en se croisant les bras que l'on stimulera le zèle public.

“ Il y a place pour tous dans l'organisation, ouvriers, manufacturiers, marchands, musiciens, agriculteurs, horticulteurs, etc. Nous espérons que chacune des industries de Montréal sera représentée à l'Exposition provinciale de Québec.... ”

Nous lisons dans le *Pionnier de Sherbrooke* :

“ L'exposition Provinciale a lieu cet automne dans la bonne vieille cité de Champlain. Chacun son tour, rien de plus juste. L'an dernier Sherbrooke obtenait cette aubaine, tout en provoquant beaucoup de jalousies et de récriminations en certains endroits et l'abs-tension systématique de plusieurs établissements industriels. Nous devons, nous habitants des Cantons de l'Est, assumer une attitude toute différente. Nous devons faire tout en notre pouvoir pour figurer en grand nombre à Québec.

“ Que nos fabricants, nos cultivateurs, nos éleveurs de bestiaux se donnent la main et qu'ils occupent sur le terrain de l'exposition la place que mérite l'importance de notre région : Faisons notre devoir et contribuons notre large part au succès d'une entreprise qui doit être chère à tous, sans distinction de localités, ni de parti politique. *Le pays avant tout.* ”

De son côté, voici ce qu'écrit notre confrère du *Réveil du Saguenay*, publié à Chicoutimi, et qui peut très bien s'appliquer aux cultivateurs de toutes les parties de notre Province :

“ Depuis plusieurs années nous avons demandé à plusieurs reprises, que l'Exposition Provinciale ait lieu à Québec. Le Gouvernement l'a fait droit à nos justes exigences et nous aurons, cette année, l'Exposition à Québec. A nous d'en profiter.

“ Les avantages d'une exposition sont considérables. C'est là que les habitants de la Province peuvent montrer le fruit de leur travail. Beaux animaux de toutes espèces, instruments agricoles les plus perfectionnés, lainage, grains, provisions, etc : tels sont les articles qui intéressent davantage les cultivateurs. De telles expositions sont comme d'immenses foires où se trouve condensée la quintessence de l'agriculture et de l'industrie, pour ainsi dire.

“ Les citoyens de la capitale font tout ce qui est en leur pouvoir pour assurer le succès de cette exposition. C'est notre devoir, à nous cultivateurs et industriels, de seconder leurs efforts ou plutôt de répondre de suite à l'appel qu'ils nous font de prendre part d'une manière pratique à l'exposition.

“ Les cultivateurs du comté de Chicoutimi exposeront les objets qui méritent de l'être, espérons le, tel que, par exemple, un animal remarquable par la beauté de ses formes ou par sa grosseur.

“ Notre industrie laitière devra y être largement représentée. Le fromage du Saguenay est de très bonne qualité. Nous prendrons un prix sur cet article.

“ L'industrie domestique ! qui n'a pas admiré les magnifiques étoffes fabriquées à la maison dans nos campagnes par l'épouse ou les filles du cultivateur ? Ces objets doivent être à l'exposition cet automne.

“ Préparez donc, Messieurs les cultivateurs, vos échantillons. Leur exposition devant des milliers de personnes venues exprès pour les visiter vous sera d'un grand profit, soyez-en sûrs. ”

Le presse de la province de Québec à cœur, nous en sommes sûr, le succès de notre prochaine exposition provinciale à Québec, et les citoyens de la ville de Québec, nous osons l'espérer, seront unanimes à faire taire tout ressentiment qui pourrait porter ombrage à cette grande fête agricole et industrielle à la fois, à laquelle la politique doit être complètement étrangère. C'est bien assez que pendant nos luttes électorales nous soyons impuissants à empêcher les divisions et les haines qui font parfois notre honte, sans qu'en d'autres temps nous essayions à paralyser les efforts de ceux qui ont véritablement à cœur le progrès agricole et industriel de notre pays. Nous n'avons pas trop de ces dévouements à cette noble cause, pour assurer à notre pays le rang qui lui est nécessaire afin d'opérer de grandes choses.

CAUSERIE AGRICOLE

L'ÉLEVAGE DES PORCS.

Race Leicester.—Taille petite, corps trapu et épais, pronant une forte quantité de graisse, ganache écartée, gorge épaisse, museau droit, oreilles fines et très petites; cou très court, épais et caché dans les épaules, disparaissant presque complètement chez les animaux gras; couleur blanche, forme parfaitement ronde. C'est la race la plus convenable lorsqu'on veut engraisser les porcs jeunes et qu'on ne les envoie pas au pâturage; mais il est très petit et souvent, dans nos campagnes, on ne l'estime pas pour cette raison.

Le Berkshire.—Le Berkshire commun d'autrefois a disparu sous les croisements qu'on en a faits.

Le Berkshire actuel est de taille moyenne; son corps est épais et assez trapu; les oreilles droites; la tête fine; les os petits en proportion du corps; il est mélangé de blanc et de noir. Sa taille est plus forte que le porc qui a aidé à le perfectionner, et sous ce rapport il se rapproche toujours plus de l'ancien Berkshire. En raison de cette plus forte taille, il convient mieux que le Leicester à l'amélioration de nos porcs canadiens.

Race de Hampshire.—Les porcs de cette race ressemblent beaucoup aux Berkshires; il est difficile de les distinguer l'un de l'autre. Tous les deux ont la même taille, la même couleur noire parsemé de blanc, les mêmes oreilles droites et de moyenne grandeur, la même tête courte et le même museau relevé. Cependant le Hampshire est un peu plus volumineux, donne plus de lard et de chair à la boucherie. Il possède un avantage très appréciable sous notre climat

rigoureux, c'est qu'il est plus rustique et exige moins de soins pour se développer que le Berkshire. A ce point de vue, il aura, quant à l'amélioration de notre race commune, de meilleurs résultats. Dès le premier croisement, on remarquera un perfectionnement très sensible chez nos porcs canadiens; la taille n'aura pas diminué sensiblement, la rusticité, la force et la fécondité n'auront subi aucune atteinte.

Race Essex.—C'est encore une petite race remarquable par son corps épais, son dos convexe, son cou court, sa tête fine, ses joues épaisses, ses membres fins, ses soies noires, clair-semées et fines. Il est d'un entretien facile et possède beaucoup d'aptitude à l'engraissement. Ce porc est encore le produit du croisement de la race commune d'Essex avec la race Napolitaine.

En acquérant de nouvelles qualités, ce porc en a perdu de précieuses. Il n'est plus aussi rustique qu'autrefois, et lorsqu'on l'emploie pour l'amélioration de nos porcs canadiens il ne peut que s'y introduire trop de sang Essex.

Race Suffolk.—Le Suffolk a beaucoup de représentants en Canada. Dans plusieurs fermes, il a complètement remplacé le porc canadien. On y trouve des avantages, car c'est une race de petite taille dont la conformation ressemble beaucoup à celle du porc Essex; il n'y a à peu près de différence que dans la couleur du poil qui est noire chez les Essex et blanche chez les Suffolks. Cette dernière race s'entretient facilement. Le cochon Suffolk engraisse avec tant de facilité qu'on l'a surnommé le *cochon des pauvres*. En effet, il engraisse même sur les pâturages, pourvu qu'ils soient d'une richesse suffisante; tandis que sur ces mêmes pâturages le porc canadien ne ferait tout juste que s'entretenir: de sorte qu'au sortir de ce pâturage le porc Suffolk étant déjà à demi gras, avec environ un mois d'engraissement au grain moulu, pommes de terre et déchets de la laiterie, atteindrait une pesanteur de 300 livres, même jusqu'à 400 livres.

White Chester.—Cette race est l'une des plus populaires qu'il y ait aux Etats-Unis, et un grand nombre de sujets y ont été introduits avec avantage dans notre pays. Nous en avons nous-même fait l'importation il y a une quinzaine d'années. Des jeunes porcs du mois d'avril et livrés à la boucherie en décembre ont pesé 300 livres. A quinze mois, les porcs provenant des White-Chesters que nous avons importés, ont atteint 600 livres, et jusqu'à 700 livres pesant. Ils sont très robustes et faciles d'entretien. Le croisement avec les races Essex, Berkshire, Suffolk et même notre race canadienne, est très avantageux. Ceux qui en ont fait l'essai, ont continué cette pratique.

De la reproduction.—Ce que l'on demande surtout aux porcs, c'est une croissance rapide et une grande facilité d'engraissement. Cela se comprend aisément, car si l'on est obligé de nourrir un porc pendant deux ans, il coûtera plus cher que si l'on obtient le même résultat en le nourrissant que pendant un an. C'est précisément la différence que nous remarquons entre les races communes et les races améliorées. Cette rapidité de croissance et cette facilité d'engraissement

nous les obtenons par deux moyens: le régime et le croisement.

Les effets obtenus par le croisement sont plus remarquables chez les porcs que chez les autres animaux de la ferme, en raison du grand nombre de petits qu'une truie donne à chaque portée. Le porc possède naturellement la rapidité de développement et la facilité d'engraissement; il a été créé pour cela. Mais l'éleveur peut augmenter notablement ces facultés après quelques années de soins judicieux.

De la reproduction des porcs, il faut éviter la consanguinité avec plus de soin même qu'à l'égard des autres animaux de la ferme. Cette faute amène rapidement la dégénérescence de la race, et elle a les fâcheuses conséquences suivantes: 1o. diminution des facultés reproductrices; 2o. rabougrissement des jeunes animaux après le sevrage; 3o. développement plus tardif et engraissement plus lent; 4o. propension plus grande aux diverses maladies qui atteignent les porcs.

Lorsqu'un éleveur possède une race qui lui donne des résultats satisfaisants il doit, par tous les moyens convenables, conserver ses précieuses qualités et même l'améliorer s'il est possible. Pour cela, il faut sans cesse faire de la sélection, c'est-à-dire ne choisir pour reproducteurs que les mâles et les femelles les plus qualifiés, mais toujours en évitant la consanguinité. Généralement les mâles nés sur la ferme ne doivent point servir des femelles de la même famille. Le propriétaire de la ferme devra les vendre ou les échanger de manière à n'employer que des mâles d'une famille étrangère à la sienne; mais dans ces ventes ou ces échanges, il doit faire en sorte de se procurer des mâles de qualité supérieure.

S'il veut faire des croisements, le cultivateur doit introduire dans la race de porcs qu'il possède, assez de sang étranger pour augmenter la précocité et la facilité à l'engraissement, mais pas assez cependant pour diminuer les qualités naturelles aux races communes, surtout leur rusticité. Souvent on ne fera que des demi-sang, quelquefois il faudra aller jusqu'au trois quarts sang, si la race commune est très imparfaite; mais l'éleveur devra posséder assez de tact et de jugement pour ne pas dépasser le but qu'il veut atteindre.

Dans les croisements, il faut tenir compte du climat, des habitudes locales, de la manière de tenir les porcs, de l'état des porcheries, du marché et de la facilité des ventes et des achats.

Lorsque les accouplements sont faits en liberté, les truies portent très jeunes; mais de cette manière, on diminue rapidement la grosseur de la race. Il vaut mieux faire saillir les truies qu'à l'âge de huit mois; de même les mâles ne doivent être employés qu'après cet âge. Les meilleurs reproducteurs mâles et femelles sont toujours ceux qui ont terminé leur croissance: ce qui arrive à deux ans pour les races améliorées, et à trois ans pour les races communes. Cependant on remarque que si une truie n'est pas saillie à huit mois, elle engraisse rapidement, et très souvent elle devient stérile.

Le régime auquel les animaux sont soumis exerce une grande influence sur le grand développement. Le porc bien nourri, constamment tenu en bon état aura un plus grand développement à huit mois que celui

qui aura été mal nourri jusqu'à l'âge de douze à dix-huit mois; par conséquent il faudra tenir compte de cette circonstance.

Choix d'une race pour l'élevage — Nous savons qu'il existe des grandes, de moyennes et de petite races de porcs; chaque éleveur est obligé de faire son choix. Les goûts seuls ne suffisent pas pour déterminer ce choix.

En général les grandes races sont préférées, lorsqu'une localité fait un grand commerce de lard avec des pays lointains. Les races communes, sobres et rustiques donnent de meilleurs résultats que les races les plus perfectionnées, dans les localités où les porcs sont gardés dans des pâturages éloignés et où on les engraisse avec les fruits tombés des arbres de la forêt.

Au contraire, les races plus petites et plus précoces résistent mieux que toute autre dans les fermes où l'on a besoin d'un développement rapide et d'un engraissement facile. Ces animaux restent sur la ferme toute l'année, et l'on peut dire que l'engraissement est incessant. Lorsque ces porcs sont suffisamment gras, s'ils sont tués ou vendus, d'autres viennent les remplacer.

Enfin, dans les cultures les plus perfectionnées, on sent mieux le besoin de préférer à toutes autres races, celles qui sont les plus améliorées, les plus précoces, et par conséquent les plus faciles à l'engraissement, parce que ce sont elles qui profitent le mieux de la riche nourriture mise à leur disposition. — (A suivre.)

La question agricole.

Les journaux, les écrivains, les instituteurs, les gouvernants et les cultivateurs eux-mêmes ne sauraient attacher trop d'importance aux questions d'agriculture. Depuis un certain nombre d'années il y a eu un réveil de l'opinion publique sur ce point. Tout le monde s'occupe plus qu'autrefois de ce qui intéresse la culture de la terre, c'est le développement de notre industrie qui fait attacher plus d'importance aux questions agricoles; car le progrès de l'agriculture est intimement lié à la prospérité de l'industrie. Le développement de celle-ci favorise la protection de celle-là.

Lorsque nous n'avions pas pour ainsi dire d'industrie on cultivait sans ambition. Quand on ne pouvait faire servir les produits agricoles à l'alimentation des manufactures, on cultivait pour les besoins de la famille et un peu pour la vente du grain. On s'est habitué à cultiver de cette manière et ce système a dégénéré en routine. Le père travaillait comme cela et le fils l'imitait. Les générations se succédaient ainsi sans introduire le moindre progrès dans la culture de la terre. La routine a fait un tort incalculable aux cultivateurs. Il est reconnu que celui qui suit le progrès qu'a fait l'agriculture peut faire rendre à la terre le double de ce qu'elle rend sous le régime routinier. La routine est fille de l'ignorance. Le cultivateur qui est au courant des méthodes perfectionnées de culture abandonne vite la routine et la remplace par des notions de progrès qui changent complètement la face des choses.

La routine a engendré bien des misères et a plus contribué que quoique ce soit à l'émigration aux États-

Unis. Cela se conçoit. La culture d'une terre d'après la routine ne faisait que donner le même revenu. Cependant les dépenses augmentaient avec la famille. Il aurait fallu augmenter d'autant les revenus, mais le système routinier s'opposait au progrès. Le cultivateur qui pouvait vivre au commencement de son ménage était obligé de s'endetter lorsque les enfants augmentaient. A force de s'endetter, il lui devenait impossible de garder sa terre. Il la vendait ou il était obligé de s'en aller aux États-Unis pour ses intérêts. Mais il était trop tard, ce cultivateur était dans l'impossibilité d'acquitter ses engagements. Il était perdu pour la culture et allait grossir les rangs des expatriés. Tel est le résultat de la routine.

Au contraire, celui qui cultive avec méthode et suit les données de la science agricole, retirera beaucoup de la culture de la terre et fera pousser deux épis là où il n'en poussait qu'un.

Les cultivateurs doivent bien se convaincre qu'il ne suffit de cultiver, mais qu'il faut savoir cultiver. Pour le savoir il n'est pas suffisant d'avoir vu les autres à l'œuvre ou d'avoir cultivé soi-même. Ce n'est pas tout de tenir les manchons de la charrue, d'ensemencer et de récolter. Non. Il faut savoir labourer en temps et lieu et connaître l'espèce de grain qu'il faut pour telle pièce de terre. L'assolement et l'engrais sont encore deux qualités essentielles à la bonne culture. Il faut de plus être au courant du marché et savoir ce qui se vend le mieux. Le cultivateur doit calculer si l'élevage des animaux est plus profitable que la vente du foin et du grain.

Le soin qu'il faut donner aux animaux pendant l'hiver ne saurait trop préoccuper les cultivateurs. Il y a une foule de détails que le cultivateur doit étudier avec la plus grande attention. Il importe aussi d'avoir d'excellents pâturages en été. On considère généralement ces détails comme des questions secondaires, mais c'est une erreur. Elles ont une grande importance et peuvent avoir des résultats bien sérieux.

Maintenant on ne peut pas satisfaire à toutes ces obligations sans avoir fait des études spéciales de toutes ces questions. Avec toute la bonne volonté du monde on ne peut faire tout ce que l'on doit faire sans avoir les connaissances voulues. Pour cela il faut étudier et connaître ce qui a été écrit sur l'agriculture.

Le cultivateur a besoin d'avoir les connaissances agricoles comme l'avocat doit connaître le droit civil. Le cultivateur ne peut pas cultiver avec profit sans connaître la science de l'agriculture, pas plus que l'avocat ne peut plaider avec avantage s'il ignore le droit. Le cultivateur doit se procurer tous les ouvrages qui ont été écrits sur l'agriculture et s'abonner aux journaux agricoles. C'est le catéchisme agricole où l'on apprend ce qui est essentiel à la bonne culture. Celui qui cultivera selon les enseignements agricoles retirera beaucoup plus de profits de sa terre que celui qui n'aura pas étudié. — "La Presse" de Montréal.

Les insectes nuisibles.

M. James Fletcher, membre de la Société Royale du Canada a publié, il y a quelque temps, un rapport très curieux d'observations faites par lui au cours de l'année 1885, dans lequel il donne une description dé-

taillée des traitements *préservatifs* et *curatifs* suggérés par lui dans les différents cas qui lui ont été soumis.

Il a démontré d'une façon claire la facilité avec laquelle on peut triompher des ennemis les plus redoutables de nos récoltes.

Ce rapport publié par le gouvernement rendrait de grands services aux cultivateurs, agriculteurs, arboriculteurs du Canada qui se donneraient la peine de le consulter : il est écrit avec une grande simplicité et débarrassé de ces termes techniques qui pourraient effrayer la masse des intéressés peu familiers avec ces termes.

D'ailleurs un grand nombre de renseignements ont été fournis par des hommes pratiques dont l'occupation est la culture du sol.

Nous allons en publier une analyse sommaire, estimant que nos abonnés qui s'occupent de culture y trouveront des indications utiles à leurs exploitations.

S'ils ne trouvaient pas dans nos extraits les éclaircissements suffisants pour les guider, ils trouveraient en M. James Fletcher, un guide précieux à consulter et qui se fera toujours un devoir de répondre aux demandes d'informations adressées au DÉPARTEMENT DE L'AGRICULTURE A OTTAWA.

CÉRÉALES

BLÉ OU FROMENT

La mouche à blé.—(*Diplocis tritici*.)

La seule récolte qui ait souffert tant soit peu sévèrement des insectes en 1885, est le blé, lequel encore, quoique assailli par la pluie, par les maladies charbonneuses et par les insectes, a, en somme, donné un bon rendement ordinaire.

La mouche à blé, est à présent son plus grand ennemi. Dans Québec et dans plusieurs parties d'Ontario, une certaine proportion du blé a été attaquée.

Remèdes contre la mouche à blé.

Sous ce titre, c'est à peine si l'on peut rien dire qui ait une valeur pratique. D'après les habitudes de l'insecte et le moment de ses attaques, il est clair que l'application de remèdes sur le blé même est impossible. Cependant comme la plus grande partie des larves quittent les épis pour s'enfoncer de quelques pouces dans le sol et y compléter leurs transformations, un certain traitement du sol immédiatement après la moisson peut avoir quelque effet. M. C. Whitehead, dans son second rapport au département de l'agriculture, en Angleterre, dit :

“ Le seul moyen pratique de prévention est de sacrifier le chaume du blé, immédiatement après l'enlèvement de la récolte, de manière à enterrer les larves profondément dans le sol. On peut aussi obtenir de bons résultats d'une application de chaux en poudre, mais dans ce cas, le sol doit être aussi légèrement scarifié avec un des scarificateurs de Coleman des plus légers, afin d'amener la chaux en contact immédiat avec les larves. Quelques jours après, le champ doit être labouré profondément afin d'enterrer les larves et de prévenir leurs transformations, du moins leur dernière. Extirpez le chiendert (cette herbe est botaniquement étroitement alliée au blé, et il est reconnu que la mouche opère ses transforma-

tions aussi bien sur elle que sur le blé.) Passez soigneusement la faux le long des haies des champs tant en dehors qu'en dedans. Il faut remarquer ici que ce fauchage le long des haies, dans les terrains vagues et aux bouts des champs, doit être fait systématiquement, deux fois, si possible : l'un de bonne heure avant que les herbes ne montent à graine et que l'insecte n'écloie, et l'autre en automne, lorsque l'insecte a pris ses quartiers d'hiver sur les herbes et dans les débris le long des haies, soit à l'état d'insecte parfait ou à l'état d'œuf. Et il ne suffit pas de faucher simplement, il faut brûler tout ce qui a été coupé ou l'enlever pour être converti en terreau.”

On suggère de plus, dans les années où les attaques ont été sérieuses, de brûler toute la balle et les débris après le battage, de les mettre en tas pour terreau, ou de les étendre sous les animaux dans les cours.

Quelquefois une grande partie des larves demeure dans les épis jusqu'à ce que le grain soit enlevé, et au battage elles tombent avec la balle, la poussière et les débris en nombre suffisant pour former par terre une couche rouge. M. Meech, du lac Meech, Chelsea, Québec, m'informe qu'il y a quelques années ce fut le cas pour le district d'Ottawa. Ces larves auraient dû naturellement être très soigneusement recueillies et détruites.

Dans beaucoup d'endroits du Canada, il a fallu cesser entièrement de semer du blé d'automne, et ensuite, en changeant le temps de la semence au printemps, il a fallu faire en sorte que le blé épiât avant que la mouche fût abondante. Le grand nombre de variétés de blé, les unes hâtives, les autres tardives, est en ceci d'un grand avantage pour le cultivateur, mais il lui faut être sur le qui-vive pour s'assurer du moment de l'apparition de la mouche dans sa localité, et alors semer ou choisir les variétés de blé qui n'épient pas à ce moment-là.

Quelques cultivateurs prétendent que lorsqu'ils sèment un blé aussi à l'épreuve de la mouche, celle-ci, au bout de quelque temps, change ses habitudes et se montre plus tôt ou plus tard, suivant le cas, pour correspondre au temps de l'épiage du blé. Quant à cette question, je pense qu'il est plus probable que le changement a lieu graduellement dans le blé, et, si, après observation, on constate que tel est le cas, on peut obvier à la difficulté en se procurant de la semence de blé à quelque distance. De temps en temps nous entendons parler de certaines variétés à l'épreuve de la mouche, et il y a ici, sans nul doute, un champ de recherches à faire et dont les résultats seraient d'une importance immense pour tout le pays. Partout où l'on a cultivé le blé “*Démocrate*,” on rapporte qu'il a été constamment à l'abri des attaques. M. Casey, M. P., m'informe que semée dans un même champ avec d'autres variétés, celle-ci demeure exempte tandis que les autres sont détruites. Il y a encore d'autres variétés qui sont presque aussi estimées. Il est probable, toutefois, que la même variété qui fait très bien dans un district ne pourra réussir dans un autre ; et laquelle il faut préférer dans chacun, doit se décider par l'expérience.

Outre ces auxiliaires, on doit protéger très soigneusement tous les oiseaux insectivores, tels que les étourneaux, l'alouette des prés, et particulièrement les différentes espèces de perdrix (*grouse*). J'ai disséqué

des poules de prairies dont le jabot était presque tout rempli de restes de sauterelles. On s'est plaint des sauterelles dans quelques parties d'Ontario et de Québec comme nuisant au foin et à l'avoine; elles étaient aussi très nombreuses en juillet dans l'île Vancouver.—"Le Monde" de Montréal.

Choses et autres.

La médecine vétérinaire.—Nous venons de recevoir l'annuaire pour l'année 1887-88 du département vétérinaire de l'Université-Laval de Québec.

Nous trouvons dans cette petite brochure des renseignements qui ne manquent pas d'intérêt pour le public en général.

—L'enseignement vétérinaire qui dure trois ans, comprend les cours suivants, dont les uns se donnent à la Faculté des Arts et à la Faculté de Médecine, et les autres sont spéciaux, savoir: Botanique, chimie, anatomie comparée, appliquée surtout aux animaux domestiques, anatomie pratique, entozoaires, physiologie, histologie, pathologie générale, matière médicale vétérinaire, pathologie médicale vétérinaire, maréchalerie et cliniques vétérinaires.

Les élèves doivent au moins être dans leur 17^{ème} année de leur âge et avoir l'équivalent d'un bon cours commercial ou industriel complet, et le prix de l'enseignement est de \$150 pour tous les cours ou \$50 par année à raison de \$25 par terme.

Le gouvernement met à la disposition des élèves, surtout de langue française, quinze bourses dont les titulaires peuvent suivre gratuitement tous les cours.

Un hôpital vétérinaire est annexé au département vétérinaire. Les élèves prennent soin eux-mêmes des patients amenés à cet hôpital. Il y a aussi un dispensaire où les animaux des pauvres sont soignés gratuitement.

Le personnel de l'enseignement se compose des professeurs suivants:

M. Edouard Pagé, Bachelier des Sciences, Professeur de Chimie à l'Université Laval.

M. Edwin Turcot, Docteur en médecine; Professeur d'Histologie à l'Université Laval.

M. J. C. K. Laflamme, Maître des Arts, etc., etc., Professeur de Botanique à l'Université Laval.

M. L. J. A. Simard, Docteur en Médecine, Professeur d'Anatomie comparée, de Pathologie Générale, d'Entozoaires.

M. F. Cummings, Médecin Vétérinaire, Démonstrateur d'Anatomie, Démonstrateur de Maréchalerie.

M. J. A. Couture, médecin-vétérinaire, professeur de matière médicale vétérinaire, pathologie médicale vétérinaire, pathologie chirurgicale vétérinaire, matière médicale vétérinaire, cliniques vétérinaires.

Voici les noms des élèves qui se sont fait inscrire jusqu'en 1887:

MM. E. F. J. McKay, St Eustache; G. W. H. Beaulieu, Fraserville; Alphonse Lemoine, Québec; A. T. A. Marquis, Québec; J. A. Simard, Rimouski; C. Martineau, Québec; M. C. Mailloux, St Arsène; Narcisse Beauchemin, Charlesbourg,

GRADUÉ.

M. E. F. J. McKay.

Le département vétérinaire est sous la direction de M. J. A. Couture, médecin vétérinaire.

Il n'est pas nécessaire d'insister sur l'utilité de la médecine vétérinaire. Tout le monde comprend l'importance qu'il y a d'améliorer le bétail, et nous sommes heureux de constater qu'il s'est fait des progrès immenses sous ce rapport depuis quelques années. Mais il ne s'agit pas seulement de tendre vers l'amélioration, il faut aussi prendre les moyens de conserver nos troupeaux en bonne santé, et c'est au moyen de la médecine vétérinaire que nous parviendrons à cette fin si désirable.

Comment détruire la marguerite.—La marguerite fait un tort considérable à nos prairies, et ce fléau menacé de les envahir complètement pour peu que nous nous obstinions par indifférence à ne pas en opérer la destruction. Nous savons qu'aucun animal ne mange cette plante, et par conséquent nous devons la regarder comme nuisible à nos prairies, puisqu'elle tient la place de fourrages utiles, et que chaque pied consommé au moins trois à quatre pouces de terrain. Nous qui nous plaignons que l'agriculture ne paie pas, nous devrions au moins faire le calcul des pertes que nous subissons chaque été

en laissant pousser dans nos prairies ces fleurs qui dénotent de notre part une indifférence coupable de nos véritables intérêts: Un cultivateur soigneux doit donc l'y détruire.

Notre confrère du *Courrier de Louiseville* jette avec raison le cri d'alarme à l'occasion de cette plante. Il constate que sur presque toute la ligne du chemin de fer du Nord (chemin de fer du Pacifique Canadien) la marguerite a pris racine dans les champs et devient un objet plus redoutable encore pour le cultivateur que la mouche à patate.

A ce propos, un cultivateur informe notre confrère du *Courrier de Louiseville* qu'il a fait, l'an dernier, une expérience et qu'il a réussi à la faire disparaître presque totalement.

Cette expérience faite dans une pièce de terre d'environ deux arpents en superficie qui ne poussait que de la marguerite, consistait à la labourer de bonne heure le printemps et à la herser avec une herse que l'on appelle *bouleverseur*, une fois par semaine pendant deux mois. Après quoi il la sema en sarrasin qui lui a donné à l'automne une abondante récolte. A l'heure qu'il est la marguerite, à part quelques tiges faciles à arracher à cause de la terre qui est très mouvante, ne fait plus sentir ses pernicieux effets dans cette pièce de terre ainsi améliorée.

Jouissez de la vie.

Quel admirable monde que celui où nous vivons. La nature nous donne la grandeur des montagnes, les vallons et les océans, et mille sources de jouissance. Nous ne pouvons rien désirer de mieux quand nous sommes en santé parfaite. Mais combien de fois la plupart se sont-ils découragés, affaiblés et harassés par la maladie, quand il n'y a aucune occasion pour ce sentiment, comme tous ceux qui souffrent de cet état peuvent s'en procurer la preuve, avec la *Fleur d'août de Green* qui les débarrassera de tout malaise, et les mettra comme s'ils venaient de naître.

La dyspepsie et la maladie du foie sont les causes directes de soixante-quinze par cent des maladies comme les affections bilieuses, l'indigestion, le mal de tête, la constipation, la prostration nerveuse, les vertiges, la palpitation du cœur, et autre décourageants symptômes. Trois doses de *Fleur d'août* en démontreront les merveilleux effets. Bouteilles d'échantillon 10 cents. Essayez.

RECETTES

Destruction des limaces.

Un jardinier suisse, M. Alexis, détruit les limaces au moyen de son et de sulfate de cuivre pulvérisés. Il place ce mélange près des plantes, et les limaces, attirées par l'odeur du son, viennent y trouver la mort.—*Le Journal d'agriculture illustré*.

Remède contre le blanc des rosiers.

Ce remède, indiqué par M. Max Singer, de Tournay, consiste à seringue les rosiers infestés avec de l'eau salée dans la proportion de 1 kil. 500 (4 lbs.) de sel par hectolitre (22 gallons) d'eau.

Il est prudent d'observer cette dose, car une plus grande quantité de sel pourrait griller les feuilles et les boutons à fleurs. L'opération peut être renouvelée après un intervalle de quinze jours.—*Idem*.

A VENDRE

A LA

Ferme-modèle du Collège de Ste-Anne.

Veaux purs Ayrshires, avec ou sans pedigree; cochons Berkshires; blé de la Mer Noire, de choix.

S'adresser à

JOSEPH ROY,
Chef de pratique.

14 avril 1887.

CANADA,
PROVINCE DE QUEBEC, }
District de Kamouraska }

COUR DE CIRCUIT

No. 8480.

Le trente Juin 1887.

(En vacance.)

JEAN BAPTISTE POULIOT, Ecuier, Notaire, de la ville de
Fraserville,

Demandeur.

vs

JOHN ROSS, ci-devant employé de l'Intercolonial, du même
lieu, et maintenant absent,

Défendeur.

Il est ordonné au Défendeur de comparaitre sous deux mois

P. LANGLAIS
G. C. C.

7 juillet 1887.

CANADA,
PROVINCE DE QUEBEC, }
District de Kamouraska }

COUR DE CIRCUIT,

No. 8418.

Le trente juin mil huit cent quatre-vingt sept.

LOUIS HUBERT LEVASSEUR, marchand de la ville de
Fraserville,

Demandeur,

vs.

JOHNNY ROSS, ci-devant employé du chemin de fer Interco-
nial, de la dite ville de Fraserville,

Défendeur.

et

DAME MARIE TATIENNE LEMIEUX ci-devant de Dundas,
dans la Province d'Ontario, et actuellement, à St Anaclet,
dans le District de Rimouski, épouse séparée contractuelle-
ment quant aux biens de William Lavoie, du dit lieu de
Dundas, et le dit William Lavoie mis en cause pour assister
sa dite épouse

Tiers-Saisie

Il est ordonné au Défendeur de comparaitre dans les deux
mois.P. LANGLAIS,
G. C. C.

7 juillet 1887.

CANADA,
PROVINCE DE QUEBEC, }
District de Kamouraska }

COUR DE CIRCUIT.

No. 236.

Le trente juin mil huit cent quatre vingt sept.

(En vacance.)

FRANCOIS GRAND-MAISON, cultivateur, de la paroisse de
St Epiphane,

Demandeur,

vs.

BAZILE THIBAUT, cultivateur de la paroisse de St Jean
Baptiste de L'Isle-Verte,

Défendeur,

et

PIERRE DESCHENES, de St George de Cacouna,

Tiers-Saisi.

Il est ordonné au Défendeur de comparaitre sous deux mois

P. LANGLAIS,
G. C. C.Fraserville, 30 juin 1887.
7 juillet 1887.

Maison meublée à louer

Le soussigné informe qu'il louera pour la saison d'été, et plus
longtemps si on le désire, une maison meublée, située à Ste
Anne de la Pocatière, dans le voisinage de la Station de l'In-
tercolonial, sur le bord de la rivière et à quelques arpents de
l'Eglise. Un magnifique piano sera aussi à la disposition du
locataire, de même qu'une voiture pour prendre les bains au
fleuve, si on le désire. Cette maison est bien située pour les
étrangers qui voudraient y passer quelques mois de villégiat-
ture. Conditions avantageuses.

S'adresser à

CHARLES BEAULIEU, Cultivateur
à Ste Anne de la Pocatière.

30 juin 1887.

Ferme St-Gabriel

J. ISRAEL TARTE & FRERE

—)ooo(—

BETAIL A VENDRE,

JERSEY-CANADIEN.

DEUX TAUREAUX JERSEY,

pur-sang, cinq ans, très beaux reproducteurs.

TAUREAUX ET GENISSES DE L'AN DERNIER.

VEAUX DU PRINTEMPS,

TAUREAUX ET GENISSES.

Cochons Yorkchires.

S'adresser à

J. ISRAEL TARTE, Québec,

Ou N. TARTE, Rivière-au-Pin, P. Q.

23 juin 1887.

A VENDRE

BETAIL AYRSHIRE,

COCHONS BERKSHIRES,

VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,
16, Rue St Jacques, MONTREAL

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1887---Arrangement pour la saison d'été---1887

Le et après lundi, 14 juin 1887, les trains de ce chemin
partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté)
comme suit :

Pour Lévis.....	24.13
Pour Halifax et St-Jean.....	10.37
Pour Lévis.....	11.03
Pour Lévis.....	17.10
Pour la Rivière-du-Loup.....	17.10
Pour la Rivière-du-Loup.....	21.35

Tous les trains marchent sur l'heure du temps convention-
nel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer,
Monoton, N. Bk., 9 juin 1887.